

# La Semaine Religieuse

## DE MONTREAL

### Sommaire

I Annonces à faire en chaire. — II Ordo des fidèles. — III Solennités de titulaires. — IV Correspondance romaine. — V Société d'une messe. — VI Consultation sur le jubilé. — VII Visites pastorales. — VIII Profession religieuse. — IX Notre langue. — X Lettre de Mgr Langevin, archevêque de Saint-Boniface. — XI Visite pastorale : itinéraire. — XII Pèlerinage à Notre-Dame-de-Lourdes, à Rigaud.

### ANNONCES A FAIRE EN CHAIRE

Dimanche, le 26 mai

Pentecôte, quatre-temps, Ste-Trinité, exercices du mois de juin, (1) et, dans le diocèse de Montréal, collecte pour le Denier de St-Pierre.

### ORDO DES FIDELES

Dimanche, le 26 mai

Fête de la PENTECOTE, double de 1<sup>e</sup> cl. privil. ; à la messe tous s'agenouillent après l'épître, au chant du 2<sup>e</sup> verset ; préf. de la Pentecôte. — II Vêpres de la fête.

C'est samedi soir (non le midi) qu'on remplace le *Regina cœli* par l'*Angelus*.

### SOLENNITES DE TITULAIRES

Dimanche, le 2 juin

DIOCÈSE DE MONTREAL. — Fête du titulaire de Sainte-Trinité (Contre-veur)

DIOCÈSE D'OTTAWA. — Fête du titulaire de Sainte-Trinité (Rockland.)

*On ne peut faire aucune autre solennité en ce jour.*

J. S.

(1) Les indulgences suivantes ont été accordées aux exercices en l'honneur du Sacré-Cœur. — 1<sup>o</sup> 107 ans chaque jour, pour ceux qui, en particulier ou en public, font quelque exercice de piété (prières ou actes de vertu) en l'honneur du Sacré-Cœur ; — 2<sup>o</sup> indulgence plénière au jour de leur choix en ce mois ou l'un des huit jours suivants, moyennant confession, communion, visite d'une église et prière aux intentions du Souverain-Pontife, pour ceux qui auront été fidèles tout le mois à ce pieux exercice, ou qui auront assisté au moins une fois à l'exercice fait en public.

## CORRESPONDANCE ROMAINE

Rome, le 1 mai 1901.

**L** y a quelques jours, le Souverain-Pontife nommait comme assesseur du Saint-Office Mgr Luigi Canestrari, évêque de Thermes et canoniste de la Pénitencerie. Tout le monde applaudissait au choix de ce prélat sur lequel on fondait les plus grandes espérances, et voilà qu'une attaque d'apoplexie vient de le clouer sur son lit. Son état est tellement grave qu'on a administré au prélat les derniers sacrements et que le Souverain-Pontife lui a envoyé la bénédiction apostolique *in articulo mortis*. Il se peut que Mgr Canestrari se relève de cette attaque, mais il est complètement perdu pour le Saint-Office, et la charge est déjà considérée comme virtuellement vacante. Dieu aime parfois à se jouer de nos calculs, ou plutôt estime que notre carrière est terminée au moment où, selon les jugements humains, elle allait arriver à son point culminant.

— Il n'y a pas de nouvelles ecclésiastiques en-dehors de la nomination probable de Mgr Bisleti au poste de Maître de Chambre, Mgr Cagiano dit Azevedo passant à la charge de Majordome quand le cardinal della Volpe laissera cette importante fonction que le Souverain-Pontife l'a prié de garder encore quelque temps. Mgr Bisleti était le plus ancien des camériers participants de Sa Sainteté, ce qui explique ce choix. Ce prélat, d'ailleurs, a toutes les qualités pour cet emploi difficile et il le remplira, on en est sûr, à la satisfaction de tous.

— La situation intérieure de l'Italie donne des inquiétudes. Je ne parle pas des dissentiments qui existent entre les divers membres du cabinet et sont pour lui une cause de faiblesse ; mais je fais allusion à l'attitude qu'ont pris ses deux chefs incontestés MM. Zanardelli, président du Conseil, et Giolitti, ministre de l'intérieur, en présence

des  
tinui  
de so  
ment  
cialis  
Idéal,  
yant  
a pris  
—(  
autres  
gereur  
tion, ]  
les arr  
du tra  
a cessé  
mais le  
cipe de  
il devra  
clémen  
les grés  
que le  
quand i  
de la gr  
nombre  
mencera  
illusion  
—Ma  
travaille  
journée  
de résist  
grèves q

des grèves qui se produisent maintenant avec intensité et une continuité qui sont vraiment symptomatiques.

—Le ministère actuel est prisonnier de l'extrême-gauche, composée de socialistes et de républicains. Ses votes le font vivre, et naturellement il ménage ce parti. C'est à ce point que le premier journal socialiste de Rome déclare que si le ministère italien n'est pas son idéal, cependant il lui serait impossible de ne pas l'appuyer en voyant l'intérêt qu'il porte aux travailleurs et l'attitude impartiale qu'il a prise vis-à-vis des grévistes.

—Ces grèves sont de deux sortes : les unes sont industrielles, les autres agricoles ; et à mon sens les secondes sont mille fois plus dangereuses que les premières. Dans la grève du personnel de navigation, M. Zanardelli a traité directement avec les grévistes, alors que les armateurs ne voulaient point reconnaître les chambres et bourses du travail qui ne sont au fond que les bureaux de la grève. La grève a cessé pour un moment, M. Zanardelli ayant accepté d'être arbitre, mais le péril n'est que différé. Les armateurs ayant accepté le principe de l'arbitrage se réservent de dilimenter les questions sur lesquelles il devra porter, et celles sur lesquelles on ne s'entendra pas sont précisément celles qu'ils ne veulent pas voir mettre en discussion. Quand les grévistes s'apercevront que les armateurs ne veulent pas accepter que le tour d'embarquement soit réglé par les bourses du travail, quand ils reconnaîtront que les armateurs ont employé au moment de la grève un personnel qu'ils ne veulent pas licencier, — un grand nombre de grévistes restant ainsi sans occupation, la grève recommencera, plus aiguë, plus terrible, car elle se compliquera d'une déillusion doublée d'une défaite.

—Mais les paysans à leur tour se mettent en grève, refusent de travailler si on ne modifie point substantiellement la longueur de la journée du travail et son prix. De tous côtés ils fondent des lignes de résistance, des chambres du travail ; et naturellement ces petites grèves qui sont au fond purement économiques, sont vite détournées

de leur but premier par les socialistes qui s'en rendent facilement les maîtres et en font une question politique. De là à une agitation dont profitent les partis dits populaires, à un mouvement qui s'agrandit tous les jours, attaque non seulement la situation économique du pays mais blesse profondément les institutions actuelles, il n'y a qu'un pas, et tous les jours on en franchit quelques centimètres.

—Une interpellation s'est produite au sénat, qui finalement a voté un ordre du jour qui est vraiment un vote de défiance envers les procédés du ministre de l'intérieur et ses tendresses vis-à-vis des lignes dites de résistance. Le ministre a déclaré qu'il resterait toujours dans la légalité à condition que les grévistes n'en sortiraient point, et ceux-ci se trouvent heureux d'une condition de neutralité, qui, dans la pratique, est de la bienveillance. Le sénat a voté une résolution demandant au gouvernement de prévenir ce mouvement et de prendre des mesures pour en arrêter le développement. Mais le gouvernement ne le peut faire, car ce jour-là l'extrême gauche, qui compte une centaine de membres, lui refuserait son appui et il tomberait.

—Le but des socialistes est d'acculer le gouvernement à de nouvelles élections ; ils sont persuadés que le travail qu'ils font en ce moment est la meilleure préparation électorale et que la réponse du pays augmentera leur nombre à la Chambre.

—La question en est là, et si je ne craignais pas d'abuser d'un mot vulgaire, on sent que ça se décolle.

DON ALESSANDRO.

### SOCIÉTÉ D'UNE MESSE

Archevêché de Montréal, le 15 mai 1901.

M. l'abbé Hospice-Anthelme Verreau, principal de l'Ecole Normale à Montréal, décédé aujourd'hui, était membre de la *Société d'une messe*.

EMILE ROY, ptre, *chancelier*.



Pate  
que,  
tion:  
omet  
cette

Rl

cond

Il

78, e

pas n

d'ave

cas, d

dans

quest

de 300

tout fi

vant

Gloria

accord

penda:

part de

le choi

est de

ser d

saint

les p:


chacu

ans ch

as son

## CONSULTATION SUR LE JUBILE

### Prières à réciter dans les visites

UESTION. — La dernière édition italienne de la *Raccolta* ou Recueil de prières indulgenciées, à la p. 113, exige 5 *Pater, Ave et Gloria*, plus 1 *Pater, Ave et Gloria* à l'intention du pape. Or je remarque, dans plusieurs visites de paroissiens ou de congrégationistes, les prêtres ne récitent que 5 *Pater* et 5 *Ave* omettant le 6e ainsi que les *Gloria*. Que faut-il penser de cette pratique ?

REPONSE. — Ces prêtres font bien et les fidèles qu'ils conduisent gagnent les indulgences du jubilé.

Il est bien vrai que la *Raccolta* de 1898, à la p. 113, no 78, exige en tout 6 *Pater Ave et Gloria*. Mais il ne faut pas manquer de faire la distinction de cette prescription d'avec celle du jubilé. Il s'agit, il est vrai, dans les deux cas, d'une visite avec prières à l'intention du pape. Mais dans le passage cité de la *Raccolta*, il n'est pas du tout question du jubilé. On y fait connaître une indulgence de 300 jours accordée par Pie IX, le 15 septembre 1876, à tout fidèle qui visitera le Saint-Sacrement et récitera devant lui 5 *Pater, Ave et Gloria*, plus 1 autre *Pater, Ave et Gloria* à l'intention du pape. Ici, par exception, le pape en accordant l'indulgence spécifie les prières qu'il faut dire pendant la visite qu'il exige. Au contraire dans la plupart des indulgences le pape laisse à la liberté de chacun le choix des prières exigées pendant cette visite. Il en est de même du jubilé. Le pape dit seulement " d'adresser de pieuses prières à Dieu pour l'exaltation de la sainte Eglise, l'extirpation des hérésies, la paix entre les princes chrétiens et le salut du peuple chrétien. " Chacun est donc libre de choisir les prières qu'il doit dire dans chaque visite du jubilé. Comme on le voit les deux cas sont bien différents et ne peuvent être confondus.

Or quand les prières sont laissées au choix des fidèles, la récitation de 5 *Pater* et *Ave* (sans *Gloria*) est suffisante. On pourrait évidemment réciter aussi d'autres prières équivalentes. On voit donc que les prêtres qui se contentent de réciter ces prières, sont en règle avec la bulle du pape comme les auteurs qui traitent d'indulgences, et que les fidèles qu'ils conduisent peuvent être sans inquiétude sur ce point.

J. S.

### VISITES PASTORALES

**A** l'occasion des visites pastorales, nous mettons sous les yeux de nos lecteurs une instruction que l'ancien rituel de Toul donnait à lire à ce sujet :

La Visite des supérieurs ecclésiastiques, mais surtout celle des Evêques, est une fonction si importante pour la gloire de Dieu et le salut des peuples, que tout le monde a intérêt qu'elle soit bien faite. Les Curés et Vicaires doivent y contribuer en disposant par l'instruction les paroissiens à la recevoir utilement.

Il y a trois choses que les pasteurs sont obligés d'apporter à leurs paroissiens touchant la visite de l'Evêque : l'idée qu'ils en doivent avoir ; les secours qu'ils en doivent attendre ; les dispositions avec lesquelles ils la doivent recevoir.

I. — On n'aura pas de peine à leur faire concevoir une grande idée de cette importante fonction, si on leur fait voir comme il est vrai, qu'elle n'est qu'une suite et comme un supplément de la mission et de l'incarnation de Jésus-Christ.

Il a, dit l'Écriture, visité et racheté son peuple : *Visitavit et fecit redemptionem plebis suæ* (Luc, I). Après s'être préparé pendant trente ans à cette admirable visite

Il y a consacré les trois dernières années de sa vie. Car qu'a été autre chose sa vie agissante, pendant ce temps-là, qu'une visite continuelle de la Judée comme d'un diocèse particulier ? *Circuibat Jesus omnes civitates et castella, docens in synagogis eorum, et prædicans evangelium regni, et curans omnem languorem et omnem infirmitatem* (Matth. IX). Il allait partout dans les villes et les villages, enseignant dans les synagogues, prêchant l'Évangile du royaume, guérissant toutes sortes de maladies et de langueurs, ressuscitant les morts, instruisant les ignorants, convertissant les pêcheurs, délivrant les possédés et répandant enfin partout la lumière et la grâce. *Pertransiit benefaciendo.*

Ayant commencé le cours de sa visite dans une petite portion du monde, Il a voulu qu'elle fût continuée par toute la terre. Et pour cet effet, avant que de se séparer de ses Apôtres, Il les a établis, et en leur personne les Evêques qui sont leurs successeurs, pour continuer cet exercice, leur communiquant le pouvoir et la mission qu'Il avait reçus de son Père : *Sicut misit me Pater, et ego mitto vos* (Joann. X). Allez, leur disait-Il, instruisez toutes les nations du monde : *Euntes, docete omnes gentes* (Matth. XXVIII).

C'est donc en vertu de ce pouvoir et de cette mission que les Evêques sont en droit et en obligation de visiter leurs diocèses. C'est ainsi qu'ils achèvent ce qui a été commencé par Jésus-Christ et continué avec tant de zèle et de bénédiction par les Apôtres, dont toute la vie laborieuse s'est passée à visiter les peuples, soit pour les convertir à la foi, soit pour les y conserver. Ils paraissent dans cette fonction comme ses lieutenants et ses envoyés ; ils agissent en son nom ; ils sont revêtus de son autorité. Ils doivent aussi dans leurs visites se proposer les mêmes fins que Lui : *Venit quærere et salvum facere quod perierat* (Luc. XIX). Ils doivent, pour le salut des âmes, conserver dans sa pureté la foi et la religion qui

est de tous les biens du monde le plus grand, corriger les abus et les scandales et rétablir partout le bon ordre et la discipline.

Quel respect les peuples ne doivent-ils pas avoir pour une fonction si auguste et si sainte dans laquelle, en recevant la visite de leur Evêque, ils reçoivent celle de Jésus-Christ, dont il est la plus vive image et l'expression la plus parfaite !

I. — Les *secours* que les fidèles doivent attendre de la visite de leur Evêque : 1o les grâces que Dieu répand pour lors sur eux plus abondamment, puisque en même temps que l'Evêque les visite visiblement, Dieu les visite intérieurement, joignant ainsi sa grâce et sa bénédiction à ce que Lui-même a institué ; 2o la cessation des désordres et des scandales qui déshonorent la religion et qui, par l'impression qu'ils font sur l'esprit des faibles, leur sont une occasion de chute et de péché ; 3o la réformation des mœurs, le règlement des paroisses, le salut enfin et l'édification des grands et des petits.

III. — Les *dispositions* avec lesquelles les fidèles doivent recevoir la visite de leur Evêque sont : 1o de le considérer comme l'envoyé du Seigneur et de le recevoir en cette qualité, à cause de Jésus-Christ et par le respect qu'on a pour Lui ; 2o de se préparer à la visite par la prière et les bonnes œuvres, et de demander à Dieu qu'elle ait tout le succès pour lequel Il l'a ordonnée ; 3o d'y assister avec un grand désir d'en profiter ; 4o d'y apporter un cœur docile et une grande soumission à tout ce qui sera ordonné et réglé par l'Evêque.

Dire chaque jour un *Veni Creator* ou trois *Pater* et trois *Ave* pour que le Saint-Esprit trouve bien disposée l'âme des confirmands, serait une œuvre très agréable à Dieu.

ye:  
d'h  
cet  
si j  
ger  
l  
c'êt  
les  
d'ar  
A  
Dar  
pas  
là,  
dôm  
que:



## PROFESSION RELIGIEUSE

**A** l'Hôpital-Général de Montréal, le 4 mai courant, M. Colin, supérieur de Saint-Sulpice, admettait à la profession religieuse les Sœurs :

Marie-Louise-Rachel-Berthe Brodeur ; Marie-Azélie Surprenant ; Marie-Elise Belair-Savard ; Marie-Emeline Hurteau ; Marie-Alzire Carrière ; Marie-Ozéline Bellemare.

La messe fut dite par M. l'abbé Hurteau, vicaire à Sainte-Elisabeth-du-Portugal ; et le sermon a été donné par M. Colin.

## NOTRE LANGUE

**L'**ON se prépare un peu partout, mais surtout dans nos villes, à la célébration de la fête nationale, la Saint-Jean-Baptiste. Les journaux de Montréal nous apprennent que des citoyens de la grande métropole commerciale (et l'on cite des noms d'hommes influents, habitués à diriger l'opinion) proposent de renoncer, cette année, aux longues processions avec chars allégoriques. Voilà, si je ne me trompe, qui va faire pousser plus d'un soupir de soulagement.

De temps à autres une grande procession, une cavalcade historique, c'était joli. Mais ces répétitions interminables des mêmes courses, par les mêmes rues, dans la même poussière, avec les mêmes chars ou d'autres plus extravagantes... c'était quasi assommant, quoi !

A la bonne heure : une belle messe à la cathédrale ou à Notre-Dame, puis dans l'après-midi—avec du soleil au programme, mais pas trop !—une grande assemblée sur le versant du Mont-Royal ! Et là, des orateurs, aimés du peuple, chantant aux échos, par-dessus les dômes et les clochetons, dans toutes les gammes d'une chaude éloquence, les gloires du passé et les espérances d'avenir de la race ca-

nadienne-française..... Bravo ! Voilà qui sera grandiose. Honni soit qui mal y pense !

Seulement, des discours, je sais des honnêtes gens qui opinent que nous en mourons un peu, que nous en faisons trop... que... mais, ce sont ceux qui ne sont pas invités à discourir qui parlent ainsi ?

Mettons qu'ils n'ont pas tout-à-fait tort, et proposons (pourquoi pas ? chacun y va de sa petite proposition par le temps qui court) proposons, dis-je, une étude patriotique à l'occasion de la fête nationale ! Conseillons à tous, par exemple, aux vieux et aux jeunes, avant tout aux jeunes, d'étudier « *notre langue* ».

Je parie que quelqu'un va se demander si je rêve ? Mais notre langue, nous la parlons, nous la connaissons, nous la conservons, nous la défendons ! Notre langue ! mais c'est un bien national, c'est sacré ! Gare à qui la touche ! souvenez-vous de Papineau, de Lafontaine, de Cartier, de Mercier, de Chapleau ...!

Oui ! oui ! sans doute ! mais savez-vous comment il s'est fait que nous ayons conservé notre langue ? Est-ce bien la langue française que nous parlons ? Il y en a qui disent que nos bons vieux *habitants*, les pères de nos députés et de nos juges, ne parlent que le *canayen*, un vulgaire patois. D'autres soutiennent, ou à peu près, que nous parlons un français plus pur que celui de Corneille et de Bossuet. Qu'en pensez-vous ?

Nos vieux mots, nos archaïsmes sont-ils à conserver, ou bien faut-il en rire ? Nos anglicismes sont-ce des mythes, sont-ils réels et à corriger ? Et d'abord en faisons-nous ?

Or, ne croyez-vous pas que toutes ces questions qui intéressent à un haut degré notre vie nationale, sont plus faciles à poser qu'à résoudre ? Je propose donc modestement qu'on s'occupe de ce sujet national : *notre langue* ! c'est bientôt dit mais comment faire ?

Lisez-vous, lecteurs, la *Revue Canadienne* ? Hélas !... c'est pourtant un *périodique* qui publie souvent des études fort attachantes, que signent Thomas Chapais, Ernest Gagnon, l'abbé Lindsay et d'autres.

Mais, me dira-t-on, les journaux à grand tirage nous fournissent

tant de nouvelles intéressantes et de si jolies images ! je n'affirmerai pas qu'on a tort absolument. Dans cette aurore de siècle — on disait naguère dans cette fin de siècle — la vie passe si vite, il faut suivre le courant, aller au plus pressé, être *informé*... soit !

Mais les bonnes pages écrites à tête reposée, par quelqu'un des nôtres ; les fortes pages, celles où l'on prend le temps de souffler — et de penser — avant que d'écrire, vous n'en lisez pas, jamais ?

Remarquez, je ne veux pas blâmer ce que les nécessités de notre époque enfiévrée semble exiger. Beaucoup, qui écrivent à *la vapeur* et à *l'électricité*, savent encore porter la bonne parole et faire du bien. Ils lisent ceux-là souvent les revues savantes et documentées. Ils nous les résument ensuite. Il convient de les en louer.

Mais parfois si nous lisions nous-mêmes les longues études, les articles documentés ? si nous les faisons lire aux jeunes gens, aux enfants capables de comprendre ?

Donc, ouvrons la *Revue Canadienne*, livraison de mai 1901, et... lisez-moi la conférence sur « La langue française au Canada », que M. Tardivel, directeur de *La Vérité* de Québec, faisait en mars dernier, à la salle de l'Union-Catholique, à Montréal.

Avec lui jetons un coup d'œil sur l'histoire politique de la langue française au Canada ; examinons ensuite le caractère de cette langue, ses qualités, ses défauts ; voyons enfin les dangers qui la menacent ; et puis... dans mon humble opinion, nous nous serons fait à nous-mêmes, au point de vue national, un bien immense ! Que si, après avoir lu, nous faisons lire, ce que cela en vaudra des processions et des chars allégoriques !

Mais la *Revue Canadienne* de mai, vous ne l'avez pas peut-être ? Lecteurs, écoutez bien ce que l'on m'a dit.

Des citoyens éclairés de Montréal, après avoir entendu le distingué publiciste de Québec, ont trouvé qu'il parlait d'or, parce que, à son ordinaire, il parlait documents en mains ; et ils ont décidé, avec sa gracieuse permission, de publier sa magnifique conférence, sous un

format commode, et de la mettre en vente à un prix très modique (1), dans un but de propagande, si—notez le si—d'ici au 10 juin, ils ont reçu assez de commande.

Ah ! si l'on voulait ! c'est des quatre coins du pays qu'il faudrait faire affluer les commandes ! c'est par centaines et par milliers qu'il faudrait en faire venir dans tous nos villages, dans chacune de nos villes, dans les centres canadiens des Etats-Unis . . . pour les donner, ces imprimés intéressants, aux collèges, aux couvents, aux écoles, et aussi aux grandes personnes, aux hommes instruits, aux prêtres, aux députés, voire même aux ministres . . . !

Ceux qui sont plus instruits ajouteront peut-être des correctifs ? Libre à eux, moi, je n'en connais pas ; mais toujours ils auraient là, sous la main, des documents nationaux, étonnamment instructifs ; et, vous savez, on apprend toujours quelque chose, même alors qu'on étudie ce qu'on savait déjà ou ce qu'on croyait savoir.

Je connais un prêtre canadien à qui il arriva un jour, à l'école des Carmes à Paris, par suite de circonstances particulières, d'être à l'honneur, au premier de l'an, de présenter les vœux de la communauté du séminaire de l'Institut Catholique au regretté recteur, Mgr d'Hulst. L'abbé, quelque peu intimidé de parler au nom de ses distingués confrères — des Français de France — s'excusa en terminant sa harangue de n'avoir pas pour s'exprimer la faconde parisienne . . .

« La faconde parisienne ? lui répliqua Mgr le recteur, mais laissez-moi vous dire, monsieur l'abbé, que vous avez mieux que la faconde parisienne, vous avez l'accent et le parler français ! Ce vieux parler de France, avec la foi au Christ Jésus, c'est l'honneur de votre cher pays de l'avoir conservé mieux peut-être qu'on ne sait maintenant

(1) 10cts l'exemplaire, franc de port ; 6 piastres le cent—(si moins que mille) ; 40 piastres le mille.

S'adresser à M. Alphonse Leclair, 290, rue Université, Montréal.

Voir l'annonce de la *Semaine religieuse* du 6 mai.

E.-J. A., ptre.

e le faire en France..... et Mgr d'Hulst continua en indiquant à ses auditeurs français les devoirs qui les attendaient dans la vie active, et en leur proposant l'exemple des Canadiens, restés de cœur fils de l'Eglise et de la France, par la foi et par la langue !

Quand, les jours suivants, ses confrères français, moins au courant que Mgr le recteur, demandaient à l'abbé canadien comment il s'était fait que dans son pays on parlât encore le *bon français* du grand siècle, l'abbé sentait bien qu'il y avait des réserves à faire et d'honorables vérités à proclamer, il tâchait à s'expliquer de son mieux.... Mais s'il avait eu en tête le magnifique exposé qu'a donné du sujet, l'autre mois, la conférence de l'Union-Catholique !

Ah ! oui, c'est faire une œuvre nationale que d'apprendre ou de réapprendre pourquoi et comment nous parlons français ! Ce que l'on peut en faire ensuite des discours patriotiques solides ! au pied du Mont-Royal ou là-bas devant la citadelle !...

Et, pour finir par où j'ai commencé, ce que cela en vaudrait des processions et des chars allégoriques !

L'abbé ELIE-J. AUCLAIR, ptre.

Séminaire Saint-Charles, à Sherbrooke.

6 mai 1901.

---

## SAINT-BONIFACE

---

### Mission chez les sauvages

---

Lettre de Mgr Langevin, archevêque de Saint-Boniface

---

**Q**UAND la Robe-Noire est avec nous, il fait clair et il fait chaud dans la Réserve, me disait un bon sauvage converti du paganisme d'abord, puis du protestantisme ; mais, quand il s'en va, il fait noir et tout le monde a froid. Donne-nous donc, ô grand chef de la prière, des Robes-Noires qui demeurent toujours avec nous. Je suis vieux et malade, je vais laisser des enfants

après moi. Je serai content et tranquille si la Robe-Noire vient habiter parmi nous, car je sais qu'alors mes enfants seront bons. ”

Cette prière touchante, je l'ai entendue plusieurs fois, et de la bouche de plusieurs sauvages, et c'est ce qui m'a encouragé à fonder de nouveaux centres de missions.

\* \* \*

Une de ces nouvelles résidences, créées au prix de grands sacrifices, est dédiée au Saint-Cœur de Marie. Il y a là une école fréquentée par vingt-trois enfants de sauvages païens, et nous en aurions facilement cinquante si nous pouvions leur procurer du pain. Nous nous demandons douloureusement, chaque matin, s'il sera possible de continuer cette sainte œuvre.

Il y a plus de 800 sauvages ou métis dans cette région, et la majorité est encore païenne !

Le Père qui a fondé cette école y a dépensé toute son énergie et il a bâti une très jolie maison ; mais, hélas ! une dette énorme pèse sur l'œuvre qui est condamnée à la ruine si un secours extraordinaire ne nous est pas accordé.

\* \* \*

Déjà, le Révérend qui dirige l'école protestante, à quelques milles de là, s'apprête à chanter triomphe, lui qui est grassement rétribué par des Sociétés Bibliques d'Angleterre et qui trouve, au Canada, une quantité de personnes dévouées, empressées à lui recueillir des aumônes, à Montréal, à Québec, à Toronto, et à lui confectionner des habits pour les enfants sauvages et leurs parents. C'est par douzaines que lui arrivent les couvertures chaudes, et les courte-pointes, et les *capots*, que les sauvages aiment tant !

“ — Le prêtre ne t'aime pas, disait un Révérend à un sauvage de Qu'Appelle ; il ne te donne ni tabac, ni habits. ”

Le Peau-Rouge entr'ouvre sa chemise et répond :

“ — Est-tu capable de lire dans mon cœur ? . ”

“ — Non, répondit le ministre étonné. ”

“ — Eh bien, reprit le sauvage, c'est dans mon cœur que la Robe-Noire met les présents qu'elle me donne. Quand je me confesse, il lave mon cœur avec le sang de Jésus-Christ. Quand je communie, il met Jésus dans mon cœur. Ton tabac va s'en aller en fumée, tes habits vont s'user ; mais les présents de la Robe-Noire resteront avec moi, et je les emporterai dans le grand ciel du Bon Dieu ! ”

Réponse sublime qui étonna les missionnaires eux-mêmes et qui prouve que Dieu révèle aux petits et aux humbles ce qu'il cache aux orgueilleux.

Des faits analogues à celui-ci se sont répétés plusieurs fois et l'on comprendra pourquoi nous sommes attachés à ces chers enfants des bois et pourquoi nous tendons la main en leur faveur. Le Saint-Esprit fait en eux de véritables prodiges.

\* \* \*

Les enfants de nos écoles sont admirables de zèle et deviennent des petits prédicateurs zélés et souvent victorieux des résistances des parents.

“ — Père, je vois bien que tu ne m'aimes pas, disait un enfant mourant à un païen, car tu ne veux pas venir avec moi voir Dieu et la sainte Vierge.

“ — Et que faut-il pour cela ? répliqua le père touché.

“ — Il faut t'en faire instruire par la Robe-Noire et recevoir l'eau de la prière qui rend le cœur fort.

“ — Je te le promets ”, dit le vieux.

Ils aiment tant leurs enfants, nos bons sauvages !

Or, ce sont ces petits apôtres qui demandent du pain.

Qui leur refusera les miettes de sa table ?

Afin de reconnaître quelque peu ce qui sera fait pour ces petits, je promets de dire la messe, une fois le mois pendant un an, pour tous ceux qui enverront une aumône à nos missions sauvages. Cette marque de reconnaissance sera que le prélude de la récompense promise à ceux qui auront eu pitié de Notre-Seigneur dans la personne des petits enfants, des pauvres souffrants, des abandonnés. Que Marie daigne bénir cette humble supplique adressée aux âmes charitables !

---

**VISITES PASTORALES**


---

**Itinéraire**


---

Lundi,	le 20 mai.	— Ile-du-Pas.
Mardi,	le 21 “	— Ile-Saint-Ignace.
Mercredi,	le 22 “	— Saint-Barthélemi.
Vendredi,	le 24 “	— Saint-Cuthbert.
Dimanche,	le 26 “	— Saint-Léonard.
Lundi,	le 27 “	— Rivière-des-Prairies.

---

**PELERINAGE**


---

**A Notre-Dame-de-Lourdes, à Rigaud**


---

**PAR LE PACIFIQUE CANADIEN**


---

 Dimanche, le 26 mai 1901
 

---

*Départ.* — Montréal, gare Windsor, à 6.30 heures du matin.

*Arrêts.* — Westmount, Côte-Saint-Luc, Montreal Junction, Sainte-Anne et Vaudreuil.

*Retour.* — A 5 heures du soir.

*Prix du billet.* — Adultes : \$1.00 ; enfants : 50 cents.

*Directeur.* — M. Aug. Lacasse, curé de Sainte-Elisabeth-du-Portugal, ville de Saint-Henri.

N. B. — Les billets sont en vente au presbytère de Sainte-Elisabeth.

---

**ERRATA**

Page 335, 26<sup>e</sup> ligne : Ici, il n'y a *au lieu de* qu'il n'y a.

Page 336, 3<sup>e</sup> ligne : pouvoirs spéciaux *au lieu de* pouvoirs épiscopaux.

Page 338, 10<sup>e</sup> ligne : les clercs *au lieu de* les élèves.

Page 339, 16<sup>e</sup> ligne : parler pertinemment *au lieu de* furtivement.

---